

UNE IMMERSION TOTALE DANS LA VIE D'UN ORCHESTRE

LES FILMS PELLÉAS
PRÉSENTE

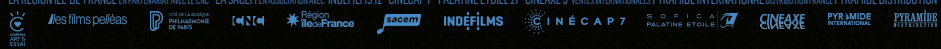


AU CINÉMA
LE 22 AVRIL

NOUS L'ORCHESTRE

UN FILM DE PHILIPPE BÉZIAT
AVEC L'ORCHESTRE DE PARIS DIRECTEUR MUSICAL KLAUS MÄKELÄ

PRODUIT PAR PHILIPPE MARTIN PRODUCTEUR ASSOCIÉ DAVID THION IMAGE RAPHAËL O'BYRNE - THOMAS RABILLON MONTAGE HENRY-PIERRE ROSAMOND INGÉNIEURS DU SON ARNAUD MARTEN - NICOLAS JULY - PERRINE GANJEAN (PRISES DE SON PHILHARMONIE)
MONTAGE SON FRANÇOIS MEREU MIXAGE EMMANUEL CROSET MIXAGE MUSIQUE THOMAS DAPPELO - RAPHAËL ALLAIN ASSISTANT RÉALISATEUR THOMAS LONGUET DIRECTION DE PRODUCTION NATACHA LEGRAND DIRECTION DE POST-PRODUCTION JULIETTE MALLON
UNE PRODUCTION LES FILMS PELLÉAS EN COPRODUCTION AVEC LA CITÉ DE LA MUSIQUE - LA PHILHARMONIE DE PARIS EN ASSOCIATION AVEC PYRAMIDE DISTRIBUTION AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - LA SACEM EN ASSOCIATION AVEC INDEFILMS 12 - CINECAP 7 - PALATINE ÉTOILEZI - CINEAXE 5 VENTES INTERNATIONALES PYRAMIDE INTERNATIONAL DISTRIBUTION FRANCE PYRAMIDE DISTRIBUTION



COURT-MÉTRAGE

Comment jouer ensemble sans se sentir disparaître dans la masse ?

Comment cohabiter si longtemps sans que le groupe explose ?

Quel rôle joue vraiment le chef d'orchestre ?

Pour la première fois, caméras et micros se fauillent parmi les 120 musiciens de l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie, sous la baguette de leur jeune chef prodige, Klaus Mäkelä. Un film immersif au cœur de la musique en train de se faire ; au plus près de l'expérience des musiciens, de leurs émotions, de la beauté.



LES ŒUVRES MUSICALES

LE SACRE DU PRINTEMPS
IGOR STRAVINSKY

dirigé par Klaus Mäkelä

SYMPHONIE N°8
ANTON BRUCKNER

dirigé par Herbert Blomstedt

LE MANDARIN MERVEILLEUX
BÉLA BARTÓK

dirigé par Klaus Mäkelä

SHÉHÉRAZADE
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

dirigé par Elim Chan

CONCERTO EN SOL
MAURICE RAVEL

dirigé par Klaus Mäkelä

PETROUCHKA
IGOR STRAVINSKY

dirigé par Klaus Mäkelä

SYMPHONIE N°8
« DES MILLE »
GUSTAV MAHLER

dirigé par Daniel Harding

L'OISEAU DE FEU
VERSION 1917
IGOR STRAVINSKY

dirigé par Klaus Mäkelä

SUITE POUR ORCHESTRE
DE JAZZ N°2
DMITRI CHOSTAKOVITCH

dirigé par Klaus Mäkelä

3 QUESTIONS À PHILIPPE BÉZIAT

Quelle place occupe ce film dans votre filmographie ?

Jusqu'ici mes films étaient pour la plupart construits autour d'opéras, *Traviata et nous*, *Indes Galantes*, *Pelléas et Mélisande*. J'avais presque toujours deux histoires à raconter : celle du livret d'abord, avec la progression de l'intrigue, les dialogues entre les personnages, les situations dramatiques qui faisaient avancer l'action. Et puis celle de la production du spectacle lui-même, que je suivais des premières répétitions aux premières représentations. Il y avait donc un double récit assez naturel, qui soutenait le film. Cela donnait des longs-métrages que j'appelle des « documentaires-opéras ». Cette fois effectivement il fallait s'aventurer ailleurs, avec le matériau plus abstrait de la symphonie, de la polyphonie orchestrale, qui ne raconte pas de livret, pas d'histoire. Essayer de faire une sorte de « documentaire-symphonie ».

Suivre le quotidien d'un orchestre, avec toute sa variété d'événements, sa routine, ce n'est évidemment pas du tout pareil que suivre le chantier d'un spectacle. Cela créait des difficultés nouvelles ?

Il fallait continuer de faire du documentaire, partir comme d'habitude du réel, du quotidien de l'Orchestre de Paris, de la réalité du travail des artistes, qui n'en finissent pas de me fasciner, avec leur façon de se transformer à l'instant où ils entrent dans leur art, ce petit miracle que j'aime filmer par-dessus tout, par

lequel quelqu'un d'humain devient soudain comme surhumain, devant nous, au son et à l'image. Mais cette fois il n'y avait plus de récit extérieur auquel m'adosser pour porter le film. La vie d'un orchestre, c'est de travailler pendant une semaine une œuvre, et puis la semaine suivante une autre. Il a fallu resserrer sur la dramaturgie de la musique elle-même. C'était un défi, mais c'était aussi une libération. Pour la première fois j'avais l'impression de n'avoir plus besoin d'alibi, je pouvais simplement articuler musique et cinéma.

D'habitude au cinéma la musique est subordonnée au film. Chez vous, elle devient le cœur du film.

Une « musique de film », c'est généralement fabriqué après le film, pour soutenir un discours, un scénario, une dramaturgie, pour l'accompagner, l'illustrer. Dans mon cas c'est exactement l'inverse, c'est la musique qui parle en premier. La dramaturgie de base, c'est celle du discours musical, c'est celle du passage de Mahler ou de Bartók qui est joué, c'est l'émotion ou l'aventure de ce passage en lui-même. À partir de là, je me demande quels personnages peuvent habiter ce récit, quelles images, quels matériaux peuvent y entrer, la matière première étant la musique. Au lieu d'une musique de film, on a je crois un « film de musique ». Beaucoup de gens font du cinéma en adaptant des romans. Moi je fais des films en adaptant des musiques !

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN PRUDHOMME



« Philippe Béziat nous embarque avec maestria dans cette société mystérieuse et fascinante qu'est un orchestre symphonique. **Une merveille** d'intelligence et de finesse »

Anna Sigalevitch - France Inter

« Un documentaire musical **prodigieux**, à voir sur grand écran, évidemment. Des idées de mise en scène — et de mises en sons ! — **d'une originalité rare**. L'immersion, visuelle mais surtout sonore, au cœur de l'orchestre, modifie la perception des œuvres. Le spectateur n'est plus seulement spectateur, il est hautboïste, violoniste, percussionniste... »

Jérémy Couston - Télérama

« Une véritable **déclaration d'amour à l'orchestre** dans toutes ses dimensions. Une fabuleuse occasion de connaître les sensations uniques que l'on éprouve quand on est plongé au cœur de l'orchestre, expérience humaine autant que musicale. »

Christian Merlin - Le Figaro

« À rebours de l'entre-soi algorithmique et à contre-courant des injonctions intimidantes vis à vis de la grande musique, Philippe Béziat, passeur hors pair, propose un documentaire rassembleur et inclusif, **magnifiquement ouvragé** pour la majesté de la salle de cinéma. Œuvre subtile et sertie de musique, son film nous place au plus près des femmes et des hommes qui la créent, faisant de nous les témoins privilégiés et émus à la fois de leurs parcours, de leur ressenti, mais aussi d'un processus de création ensorcelant. **Une pépite.** »

Nicolas Milesi - Cinéma Jean Eustache Pessac

POUR TROUVER
VOTRE SÉANCE :



AU CINÉMA LE 22 AVRIL



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



LE FIGARO

Télérama

